

26
64

Paris le 3. mai 1844.

50

Monsieur,

J'ai tout remis à M. Bernout & à M. de Solberg les exemplaires
 que vous leur destinés. J'ai aussi renvoyé par la petite poste l'échantillon
 de marchandises biographiques que vous aviez été adressé. C'est, il en
 faut convenir, un ouvrage remarquable de l'industrie, que de pouvoir
 donner la gloire au prix de quinze ou vingt sols la ligne; mais
 il semble aussi qu'on ne devrait offrir de cette gloire là qu'à ceux
 qui s'en peuvent avoir autrement. Vous venant d'arriver à
 l'instinct une séance où M. de Prémusat a lu, sur les origines de
 la littérature française, un morceau plein d'esprit & de sens
 qui aurait certainement mérité votre intérêt. Les deux volumes
 qu'il a publiés sur la philosophie, il y a deux ans, sont-ils
 tombés sous vos yeux? Il a un esprit très rare et c'est grand
 dommage que cet esprit soit plongé dans cette poussière
 des batailles parlementaires. Avez-vous vu le grand discours
 par lequel M. Cousin a ouvert le débat sur l'instruction
 secondaire? La pauvre philosophie est poursuivie pour le
 quart d'heure par une demi douzaine d'esprits & traversés qui
 la pressent pour un chien enragé. Ce qui est certain c'est

213